

**Servane DELANOE**

Université de Toulouse - Toulouse Business School

## Aide à la création d'entreprise et évolution de l'auto-efficacité entrepreneuriales de porteurs de projets

### Résumé

Cette étude analyse l'évolution des perceptions d'auto-efficacité entrepreneuriale d'entrepreneurs naissants sur une période d'un an. Elle s'intéresse particulièrement à l'impact du soutien individualisé au montage de projet sur ces perceptions. Nos résultats montrent que le soutien reçu a surtout un effet sur la capacité perçue à mener à bien les aspects administratifs des projets et en particulier leur planification. D'autres aspects liés à la stratégie ou au financement des projets semblent peu impactés. Ces résultats ont des implications à la fois pratiques et théoriques qui sont discutées.

Mots clés : Auto-efficacité entrepreneuriale, accompagnement, entrepreneuriat naissant.

# **Aide à la création d'entreprise et évolution de l'auto-efficacité entrepreneuriale de porteurs de projets**

**Servane Delanoë**

**Professeur en stratégie d'entreprise et en entrepreneuriat**

**Université de Toulouse - Toulouse Business School**

**[s.delanoë@esc-toulouse.fr](mailto:s.delanoë@esc-toulouse.fr)**

**Résumé :** Cette étude analyse l'évolution des perceptions d'auto-efficacité entrepreneuriale d'entrepreneurs naissants sur une période d'un an. Elle s'intéresse particulièrement à l'impact du soutien individualisé au montage de projet sur ces perceptions. Nos résultats montrent que le soutien reçu a surtout un effet sur la capacité perçue à mener à bien les aspects administratifs des projets et en particulier leur planification. D'autres aspects liés à la stratégie ou au financement des projets semblent peu impactés. Ces résultats ont des implications à la fois pratiques et théoriques qui sont discutées.

**Mots clés :** Auto-efficacité entrepreneuriale, accompagnement, entrepreneuriat naissant.

L'auteur tient à remercier la Chambre de Commerce et d'Industrie de Région Bretagne et les CCI du Morbihan, de Saint-Malo, de Quimper et de Rennes sans qui cette étude n'aurait pas été possible.

L'évaluation des dispositifs d'aide à la création d'entreprise demeure un sujet de débat tant pour les chercheurs que pour les praticiens. Quelle que soit la méthode retenue, des approches académiques rigoureuses devraient permettre une meilleure évaluation de l'impact des initiatives d'accompagnement à la création d'activité (Henry *et al.*, 2004, p.250). En effet, selon les méthodes d'évaluation utilisées, le risque est grand de se retrouver confronté à des problèmes qui rendent les résultats difficilement interprétables : biais de sélection (Storey, 2003), problèmes de pertinence des indicateurs (McMullan *et al.*, 2001), difficulté à isoler l'influence de l'accompagnement d'autres influences extérieures (Storey, 2008) ou encore problèmes de biais rétrospectifs (Cassar et Craig, 2009).

D'autre part, alors que l'entrepreneur est au cœur du processus de création d'entreprise (Reynolds, 2005), peu d'évaluations s'intéressent à l'impact qu'ont la participation à un projet de création d'entreprise et l'aide reçue durant ce processus sur l'individu concerné (Delanoë, 2011). Pourtant, il est maintenant reconnu que la participation à une création d'entreprise a pour effet de transformer l'entrepreneur naissant et notamment d'influencer ses connaissances et ses perceptions envers l'entrepreneuriat (Cuzin et Fayolle, 2004). C'est pourquoi nous proposons ici d'évaluer l'impact d'un programme d'aide à la création d'entreprise sur des porteurs de projet.

La question de recherche que nous abordons est donc : "Quels sont les effets d'un soutien individualisé à la création d'activité sur l'auto-efficacité entrepreneuriale d'entrepreneurs naissants" ? Afin d'y répondre, nous présenterons tout d'abord les fondements théoriques de notre recherche. Nous détaillerons ensuite la méthodologie retenue pour cette étude, puis l'analyse de données que nous avons effectuée. Enfin, notre discussion évoquera à la fois des aspects théoriques ouvrant de nouvelles perspectives de recherche et des aspects pratiques visant à enrichir la réflexion des acteurs de l'accompagnement entrepreneurial.

## **1. Fondements théoriques**

Plusieurs courants de recherche ont servi à la mise en place de cette étude. Nous commencerons par présenter la littérature ayant trait à l'évaluation des programmes d'accompagnement entrepreneurial et à leur identification comme source d'apprentissage. Nous aborderons ensuite l'auto-efficacité entrepreneuriale, avant de présenter les hypothèses que nous testerons dans la suite de l'article.

### **1.1. Evaluation des programmes d'aide à la création d'entreprise**

Plusieurs possibilités s'offrent aux organismes de soutien à la création d'entreprise qui cherchent à évaluer les résultats de leurs actions. Elles comprennent par exemple l'évaluation de la satisfaction des porteurs de projets qu'ils ont aidés, la proportion de nouvelles activités créées ou encore le taux de pérennité des projets accompagnés. Les évaluations menées se basent donc à la fois sur des mesures subjectives (satisfaction des porteurs de projets) et d'autres, qui peuvent sembler plus objectives, au niveau des projets eux-mêmes (McMullan *et al.*, 2001).

Les mesures de satisfaction, si elles sont importantes pour les responsables de programmes, ne sont généralement pas liées à l'augmentation de la performance de la jeune entreprise (McMullan *et al.*, 2001). Les mesures objectives ne sont quant à elles pas non plus exemptes de critiques potentielles. En effet, elles donnent rarement la certitude que l'impact du

programme (et lui seul) est à l'origine de la performance mesurée car les porteurs de projets ne développent pas leurs projets dans des bulles isolées d'influences extérieures (Storey, 2008). De plus, certains programmes mettent en place des processus de sélection ou, s'ils n'ont pas de sélection explicite, ont une présentation qui induit naturellement des effets d'auto-sélection de la part des candidats potentiels (Storey, 2003). Ainsi les mesures de performance pourraient n'être qu'une évaluation des capacités de sélection des différents programmes plutôt que de l'effet de l'accompagnement lui-même (Storey, 2003).

Cassar et Craig (2009) ont aussi mis en avant le fait que des biais rétrospectifs peuvent être particulièrement forts chez les entrepreneurs naissants. Quand on interroge des entrepreneurs à posteriori, ce qu'ils se souviennent avoir vécu pendant leur parcours de création n'est pas forcément ce qui s'est réellement passé. La présence de ce biais rétrospectif peut ainsi avoir pour effet de limiter la fiabilité des données collectées trop longtemps après les actions d'aide ou d'accompagnement.

En ce qui concerne les évaluations menées en France, des initiatives récentes visant à harmoniser les indicateurs de performance des différents réseaux d'accompagnement ont été proposées. En 2008 par exemple, huit des principaux réseaux d'accompagnement à la création d'entreprise français regroupés au sein du "comité synergies réseaux" ont adopté une liste d'indicateurs de performance communs visant à harmoniser leurs évaluations (APCE, 2008). La lecture de ces indicateurs montre qu'ils sont à la fois quantitatifs et axés sur une analyse au niveau des projets (par exemple nombre de porteurs de projets accueillis ou formés, nombre d'entreprises créées ou taux de pérennité et de création d'emploi à un et trois ans).

Pourtant, lorsqu'on regarde les objectifs des acteurs impliqués dans l'accompagnement à la création d'entreprise, on trouve aussi des éléments liés au porteur de projet lui-même. En effet, l'accompagnement doit permettre au créateur de développer des compétences et un savoir-faire utiles à son projet (Sammur, 2003). De plus, la nature de l'accompagnement qui sera nécessaire pour chaque projet n'est ni prédéterminée, ni figée. En effet, le porteur de projet et son projet évoluent concomitamment au développement du projet (Cuzin et Fayolle, 2004).

La notion d'apprentissage expérientiel (Kolb, 1984) nous est ici utile pour comprendre cette évolution de la personne en parallèle de son projet. Ce concept reflète le fait qu'être impliqué dans une expérience permet de développer de nouvelles connaissances et compétences. Dans un cadre entrepreneurial, cela signifie par exemple que la participation à un projet de création d'entreprise va entraîner des modifications chez l'individu. Quel que soit son parcours antérieur, il sortira du processus de création d'activité transformé, fort de nouvelles compétences et perceptions envers l'entrepreneuriat (Bates, 2005 ; Rae, 2005a ; Atherton, 2007). Si l'entrepreneur fait le choix de ne pas poursuivre son projet, ces nouvelles compétences pourront être redéployées vers d'autres activités ou entreprises existantes (Bates, 2005 ; Rae, 2005b). Un apprentissage qui sera bénéfique même aux porteurs de projets dont l'activité ne sera finalement pas lancée peut donc avoir lieu (Bates, 2005). On considère ainsi aujourd'hui que le développement de compétences entrepreneuriales peut être utile aux personnes dans leur vie de tous les jours et pour leur intégration dans le monde du travail et dans la société dans son ensemble (Gibb, 2002 ; EC, 2006 ; Clarke, 2007).

La question qui se pose alors est de savoir comment évaluer le changement induit au niveau de la personne par la participation à un projet de création d'entreprise et, en particulier, dans le cas où la personne bénéficie d'un soutien professionnel lors du montage de son projet. La notion d'auto-efficacité perçue développée par Bandura (1986) nous donne la possibilité de réaliser cette évaluation. Nous la présentons donc maintenant.

## **1.2. Auto-efficacité perçue en contexte entrepreneurial**

L'auto-efficacité perçue représente un jugement de ce qu'une personne pense pouvoir réaliser avec ses compétences (Bandura, 1986). Cette capacité perçue n'est pas forcément une représentation juste des capacités de la personne, mais elle va influencer le choix de ses activités. En effet, une personne a plus facilement tendance à s'orienter vers des activités pour lesquelles elle pense avoir les capacités nécessaires (Bandura, 1977; 1986).

L'auto-efficacité est liée à des tâches ou des comportements précis. Concernant la création d'activité, on parle d'auto-efficacité entrepreneuriale qui peut se mesurer soit dans son ensemble, soit au niveau de différentes tâches liées au montage d'un projet (Chen *et al.*, 1998 ; De Noble *et al.*, 1999). Les recherches sur l'auto-efficacité entrepreneuriale analysent notamment son influence sur l'intention de se lancer dans une création d'activité (Krueger *et al.*, 2000 ; Emin, 2004 ; Boissin *et al.*, 2007) et identifient généralement un lien positif entre les deux. Bandura (1977; 1986) nous explique aussi que l'auto-efficacité perçue impacte le niveau d'effort et la persévérance que les individus accorderont à un projet. On peut donc s'attendre à ce que les personnes ayant une auto-efficacité entrepreneuriale élevée soient plus disposées à persévérer dans leur projet de création d'entreprise et à ne pas baisser les bras à la première difficulté rencontrée.

Ces perceptions de capacité évoluent au gré des échanges et expériences de l'individu. Ainsi, Bandura (1977) identifie quatre grandes influences pouvant amener une personne à réviser sa perception d'auto-efficacité envers un comportement :

- L'expérience personnelle (directe) du comportement (les expériences positives étant susceptibles d'influencer la perception d'auto-efficacité de manière positive),
- L'observation du comportement chez quelqu'un d'autre (expérience indirecte ou vicariante),
- La persuasion verbale par des tiers (les suggestions et encouragements par des personnes extérieures), et
- L'état émotionnel ressenti (que la personne interprète comme une indication de sa capacité).

Dans le cas de notre étude, la participation à un processus de création d'activité représente une expérience directe susceptible d'influencer l'auto-efficacité entrepreneuriale perçue des porteurs de projets. De plus, le soutien à la création d'entreprise peut contenir des éléments de persuasion verbale de la part de conseillers, voire d'expérience indirecte lorsque le dispositif permet au porteur de projet d'être mis en relation avec des entrepreneurs auxquels il peut s'identifier.

## **1.3. Evaluation des effets de l'aide à la création d'entreprise sur l'auto-efficacité entrepreneuriale**

Dans les contextes entrepreneuriaux, certains chercheurs visent à déterminer ce qui influence l'auto-efficacité entrepreneuriale des aspirants entrepreneurs. Beaucoup d'études sont notamment menées auprès d'étudiants représentant les entrepreneurs de demain. Certaines comparent des groupes aux profils différents. Ainsi, il a été proposé que l'expérience professionnelle ou les formations n'auraient pas les mêmes effets sur l'auto-efficacité des filles et des garçons. Wilson *et al.* (2007) suggèrent par exemple que l'éducation (dans leur

cas une spécialisation en entrepreneuriat au niveau MBA) contribue à faire évoluer l'auto-efficacité des étudiantes de façon plus positive que celle des étudiants. A l'inverse, d'après Boissin et Emin (2007) les programmes de formations auraient un effet positif sur l'auto-efficacité des étudiants mais pas sur celle des étudiantes. De plus, d'après Kickul *et al.* (2008), l'expérience professionnelle a aussi plus d'effets positifs sur l'auto-efficacité des étudiants que sur celle des étudiantes.

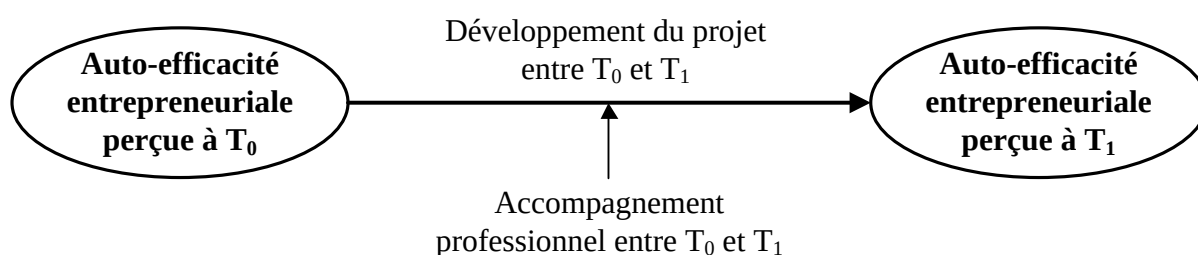
D'autres études comparent des groupes ayant suivi des formations ou programmes différents. Ainsi, d'après Noel (2002) les étudiants spécialisés en entrepreneuriat auraient une intention entrepreneuriale plus forte que les autres, mais cette différence ne pourrait être expliquée par des différences d'auto-efficacité. Plus récemment, l'étude de Tran (2010) concluait que les formations entrepreneuriales peuvent avoir un effet sur l'attitude des étudiants envers la création d'entreprise, mais que l'effet sur le contrôle perçu reste à démontrer.

Une autre approche présente dans ces études consiste à mesurer certaines perceptions en début et en fin de formation pour différents groupes et à en évaluer l'évolution. Cette approche a ainsi été proposée comme pouvant servir à mesurer l'impact de programmes de formation à l'entrepreneuriat sur leurs participants (Fayolle *et al.*, 2006). En utilisant parfois des modèles d'intention incluant d'autres perceptions que la seule auto-efficacité entrepreneuriale, elle permet d'identifier les perceptions entrepreneuriales des étudiants sur lesquelles les programmes ont réellement un impact et si l'impact est bien celui recherché (Souitaris *et al.*, 2007 ; Fayolle et Gailly, 2009). Les études menées jusqu'ici avec cette méthode offrent pour l'instant des résultats contrastés. Ainsi, c'est cette méthode qui a amené Cox *et al.* (2002) à suggérer que les formations pouvaient en fait avoir un effet négatif sur l'auto-efficacité de leurs participants. Ces auteurs ont toutefois proposé que cette évolution négative dépendrait de la spécialisation de départ des étudiants et de leur auto-efficacité de départ (baisse plus marquée pour ceux arrivant avec une perception de départ plus haute). A l'inverse, Peterman et Kennedy (2003), analysant l'impact d'un programme destiné à des lycéens australiens, ont détecté un impact positif sur la faisabilité perçue. Boissin et Emin (2007) ont quant à eux détecté un effet positif sur l'auto-efficacité d'étudiants français seulement pour une des trois formations sur laquelle portait leur étude. Ils rejoignent en cela Ehrlich *et al.* (2000) qui avaient trouvé une évolution positive pour l'évolution de l'auto-efficacité d'adultes participant à des modules de formation à l'entrepreneuriat. De leur côté, Souitaris *et al.* (2007) n'ont pas détecté d'évolution significative sur le contrôle perçu après les formations suivies par leurs étudiants français et anglais. Quand à Fayolle et Gailly (2009) et leur étude d'un programme français, ils n'ont pas trouvé d'impact immédiat mais ont détecté un effet positif sur le contrôle comportemental perçu six mois après la formation. Ces différents exemples illustrent l'intérêt de cette méthode pour évaluer l'effet de programmes de formation ou d'expériences sur les perceptions entrepreneuriales.

Dans le contexte de l'effet de l'accompagnement à la création d'entreprise, cette dernière utilisation de l'auto-efficacité de Bandura (1986) permettant de mesurer l'évolution de la capacité entrepreneuriale perçue par une personne peut fournir un outil d'évaluation intéressant (Fayolle et Castagnos, 2006). En effet, comme indiqué ci-dessus, l'accompagnement rentre dans le cadre des influences possibles identifiées par Bandura (1986) comme pouvant faire évoluer les perceptions d'une personne. Il comporte par exemple des éléments de persuasion verbale qui peuvent influencer la perception d'auto-efficacité entrepreneuriale de l'entrepreneur. En mesurant la capacité entrepreneuriale perçue de cette personne à différents moments dans le temps et en comparant l'évolution constatée pour des personnes ayant été aidées avec celle de personnes non aidées, on devrait donc avoir une information concernant l'effet de l'aide sur l'individu.

Nous proposons donc ici d'utiliser cette approche analysant l'évolution de perceptions entrepreneuriales, mais d'une façon différente des auteurs cités précédemment. Tout d'abord, le contexte de notre étude est différent puisqu'il concerne des entrepreneurs naissants et non des étudiants. Ces personnes travaillent donc sur leurs propres projets avec comme objectif de lancer leur activité. En outre, nous comparons deux groupes parmi ces porteurs de projets : un groupe ayant volontairement fait appel à une aide individualisée pour le développement de leur projet et l'autre non. Enfin (schéma 1), nous nous concentrons sur différentes mesures d'évolution de l'auto-efficacité entrepreneuriale perçue par ces individus entre le début de leur projet ( $T_0$ ) et un an plus tard ( $T_1$ ).

**Schéma 1 : Modèle de recherche**



Comme indiqué précédemment, l'auto-efficacité entrepreneuriale peut se mesurer soit dans son ensemble (auto-efficacité entrepreneuriale globale), soit à l'aide de dimensions liées à des tâches particulières. La première hypothèse que nous testons dans cette recherche reflète donc ces deux possibilités :

H1 : Entre  $T_0$  et  $T_1$ , les porteurs de projets ayant reçu un soutien individualisé au montage de leur projet connaissent une évolution de l'auto-efficacité entrepreneuriale globale et de chacune des dimensions de l'auto-efficacité entrepreneuriale plus positive que ceux n'ayant pas reçu de soutien individualisé.

En outre, Bandura (1986) suggère que les comportements se soldant par une réussite contribuent à renforcer l'auto-efficacité des personnes de façon plus prononcée que les expériences se soldant par un abandon ou un but non atteint. Dans notre contexte, nous pouvons donc penser que l'auto-efficacité entrepreneuriale des personnes dont le projet aura été lancé montrera une évolution plus positive que celle des personnes dont le projet aura dû être abandonné et que cet aspect pourrait influencer l'effet du soutien reçu. Notre seconde hypothèse est donc :

H2 : Entre  $T_0$  et  $T_1$ , l'effet du soutien individualisé reçu sur l'auto-efficacité entrepreneuriale globale et sur chacune des dimensions de l'auto-efficacité entrepreneuriale est différent selon le résultat du projet (projet abandonné ou activité lancée).

De plus, des études montrant un impact différencié des formations ou expériences professionnelles sur les hommes et les femmes (Boissin et Emin, 2007 ; Wilson *et al.*, 2007 ; Kickul *et al.*, 2008) nous amènent à formuler l'hypothèse d'un impact différent du soutien individualisé reçu pour les hommes et les femmes. La recherche existante ne montrant pas de consensus, notre troisième hypothèse est celle d'une différence entre hommes et femmes concernant de l'effet du soutien individualisé reçu :

H3 : Entre  $T_0$  et  $T_1$ , l'effet du soutien individualisé reçu sur l'auto-efficacité entrepreneuriale globale et sur chacune des dimensions de l'auto-efficacité entrepreneuriale est différent pour les hommes et les femmes.

Avant de passer à l'analyse des données, nous présentons maintenant la méthodologie retenue pour l'étude et l'échantillon de porteurs de projets ayant participé à la collecte de données.

## **2. Méthodologie et Analyse des données**

Plusieurs aspects étaient à prendre en compte pour la mise en place de cette étude. Il a tout d'abord fallu identifier un échantillon de porteurs de projets en phase de préparation et qui pouvaient être suivis dans le temps, mettre en place l'opérationnalisation des variables et, enfin, conduire l'analyse des données.

### **2.1. Identification de l'échantillon**

Pour cette étude, nous avons fait le choix, comme d'autres avant nous (Chrisman *et al.*, 2005 ; Kessler et Frank, 2009), de mettre en place un partenariat de recherche avec un acteur de l'accompagnement à la création d'entreprise. Nous avons donc travaillé avec la Chambre Commerce et d'Industrie de Région Bretagne. Au sein de cette chambre, quatre CCI ont participé à notre étude : les CCI du Morbihan, de Quimper, de Rennes et de Saint-Malo. Ces CCI proposent des demi-journées d'information sur la création d'entreprise aux aspirants entrepreneurs qui les contactent. Ces sessions d'information ont servi de premier point de collecte de nos données (collecte réalisée par les conseillers des CCI) à l'automne 2008. 506 questionnaires nous ont été retournés par les Chambres.

Un an plus tard, nous avons recontacté par téléphone chacune des personnes ayant rempli le premier questionnaire et avons pu en joindre 394 (77,8%). Sur ces 394 personnes, certaines n'avaient pas de "réel" projet de création (elles étaient venues accompagner un ami ou parce qu'un professeur l'avait demandé par exemple). D'autres travaillaient sur des projets de reprise et non pas sur des créations. Nous avons donc retiré ces personnes de l'étude ce qui a laissé un échantillon de 325 porteurs de projets.

A l'issue de l'entretien téléphonique, nous avons proposé aux personnes de participer à une dernière phase de l'étude qui impliquait la réponse à un questionnaire en ligne évaluant leurs perceptions entrepreneuriales (mesurées une première fois un an plus tôt à l'aide du premier questionnaire). Ce dernier questionnaire nous a permis de collecter les réponses de 193 personnes. Parmi elles, 110 (57%) avaient uniquement assisté à la réunion d'information et 83 (43%) avaient utilisé d'autres services après la réunion. En outre, 95 (49,2%) avaient arrêté leur projet, 77 (39,9%) avaient lancé leur activité et 21 (10,9%) étaient encore en phase de préparation. Nous avons vérifié que l'échantillon de 193 porteurs de projets, retenu pour cette analyse, n'était pas statistiquement différent de celui des 325 porteurs de projets de départ (en comparant les deux échantillons en termes d'avancement des projets, d'âge, de sexe, de niveau d'auto-efficacité entrepreneuriale de départ et de capital humain et capital social).

### **2.2. Description des variables et échelles utilisées**

Les variables ayant servi à mesurer l'auto-efficacité entrepreneuriale (AEE) et l'utilisation du soutien individualisé sont présentées ci-dessous. Les variables concernant l'AEE ont été mesurées à deux reprises : une première fois lors de la réunion d'information à l'automne 2008, puis un an plus tard. Nous avons ensuite créé des variables représentant leur évolution entre  $T_0$  et  $T_1$ . Notre analyse est basée sur ces variables représentant l'évolution des mesures entre  $T_0$  et  $T_1$ .

**Auto-efficacité entrepreneuriale(AEE)** : Deux types de mesures ont été retenues pour l'AEE. L'ensemble des items pour ces variables était mesuré sur des échelles de Likert graduées de 1 à 7 (allant de "Pas du tout capable" à "Tout à fait capable").

La première correspond à l'*auto-efficacité entrepreneuriale globale*, l'évaluation globale que la personne fait de sa capacité à créer une entreprise : "Aujourd'hui, comment estimez-vous votre capacité à créer une entreprise?".

La seconde, correspond à une représentation de différentes dimensions composant l'AEE. Pour les mesurer, nous sommes partis des 14 items composant l'échelle proposée par Boissin *et al.* (2004) auxquels ont été ajoutés 2 items proposés par les conseillers des CCI. Une première analyse menée sur les réponses au premier questionnaire des 325 porteurs de projets de départ (et basée sur une analyse factorielle avec rotation Varimax, détails disponibles sur demande auprès de l'auteur) a permis de purifier ces mesures. Neuf items représentant 3 dimensions ont ainsi été retenus :

- L'*auto-efficacité entrepreneuriale stratégique* est composée de la capacité perçue à "Identifier les informations pertinentes sur les marchés et les clients", "Estimer les risques d'un projet", "Identifier les informations pertinentes sur les concurrents" et "Identifier une idée de produit ou de service" (Alpha de Cronbach = 0,823).
- L'*auto-efficacité entrepreneuriale administrative* regroupe la capacité perçue à "Planifier la démarche de création", "Effectuer les formalités administratives liées à la création d'une organisation" et "Sélectionner un statut juridique pour votre activité" (Alpha de Cronbach = 0,788).
- Enfin, l'*auto-efficacité entrepreneuriale de financement* mesure la capacité perçue à "Obtenir des fonds de proximité, de votre entourage" et "Obtenir un financement bancaire" ( $r = 0,374$  (deux items), Alpha de Cronbach = 0,535).

**Utilisation des services d'aide à la création d'entreprise des CCI** : Pour cette variable, nous avons demandé aux personnes si elles avaient fait appel aux services des CCI après la réunion d'information. Elles pouvaient par exemple avoir rencontré un conseiller ou des professionnels partenaires (avocat, expert-comptable ou notaire), ou avoir assisté à des sessions de mise en réseau ou de formation sur des sujets particuliers. A chaque fois qu'une personne indiquait avoir utilisé un de ces services, elle était codée comme ayant utilisé l'aide des CCI. La variable utilisation des services d'aide à la création d'entreprise des CCI (soutien individualisé) est donc une variable binaire, les personnes ayant assisté uniquement à la réunion d'information étant codées "0" et les autres "1".

Une fois ces variables définies, nous avons pu procéder à l'analyse des données dont les résultats sont présentés ci-dessous.

### 2.3. Analyse des données

Pour cette analyse de données, nous avons tout d'abord mesuré l'évolution générale de l'auto-efficacité entrepreneuriale des porteurs de projets entre  $T_0$  et  $T_1$ . Nous avons ensuite analysé les différences d'évolution d'auto-efficacité entrepreneuriale entre les personnes ayant utilisé les services des CCI après la réunion d'information et les autres (H1) et comparé ces évolutions selon le résultat au niveau du projet (H2) et selon le sexe des porteurs de projets (H3).

Pour commencer, nous présentons l'échantillon retenu en indiquant ses caractéristiques globales, puis celles des sous-échantillons ayant utilisé ou non les services des CCI après la réunion d'information (tableau 1).

**Tableau 1 : Description de l'échantillon et des sous-groupes**

|                                                                                       | Mesure              | Ensemble<br>(n = 193) | Pas<br>d'utilisation<br>CCI post-<br>réunion<br>(n <sub>0</sub> ) | Utilisation<br>de la CCI<br>post-<br>réunion<br>(n <sub>1</sub> ) | Niveau de<br>significativité<br>de la<br>différence |
|---------------------------------------------------------------------------------------|---------------------|-----------------------|-------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| Nombre d'actions de préparations à T0 (n <sub>0</sub> = 108; n <sub>1</sub> = 83)     | Avancement à T0     | 2,90                  | 2,93                                                              | 2,86                                                              | n.s. (t-test)                                       |
| Age (n <sub>0</sub> = 101; n <sub>1</sub> = 81)                                       | Age moyen           | 36,6                  | 36,60                                                             | 36,53                                                             | n.s. (t-test)                                       |
| <b>Sexe (n<sub>0</sub> = 110; n<sub>1</sub> = 83)</b>                                 | <b>Homme</b>        | <b>62,2%</b>          | <b>67,3%</b>                                                      | <b>55,4%</b>                                                      | <b>0,093 (Chi<sup>2</sup>)</b>                      |
|                                                                                       | <b>Femme</b>        | <b>37,8%</b>          | <b>32,7%</b>                                                      | <b>44,6%</b>                                                      |                                                     |
| <b>Statut professionnel (n<sub>0</sub> = 100; n<sub>1</sub> = 79)</b>                 | <b>Inactif</b>      | <b>59,2%</b>          | <b>51,0%</b>                                                      | <b>69,6%</b>                                                      | <b>0,012 (Chi<sup>2</sup>)</b>                      |
|                                                                                       | <b>Actif</b>        | <b>40,8%</b>          | <b>49,0%</b>                                                      | <b>30,4%</b>                                                      |                                                     |
| <b>Niveau d'éducation (n<sub>0</sub> = 103; n<sub>1</sub> = 81)</b>                   | <b>&lt; Bac + 2</b> | <b>41,8%</b>          | <b>51,5%</b>                                                      | <b>29,6%</b>                                                      | <b>0,003 (Chi<sup>2</sup>)</b>                      |
|                                                                                       | <b>≥ Bac + 2</b>    | <b>58,2%</b>          | <b>48,5%</b>                                                      | <b>70,4%</b>                                                      |                                                     |
| Expérience professionnelle (n <sub>0</sub> = 98; n <sub>1</sub> = 76)                 | ≤ 10 ans            | 48,3%                 | 45,9%                                                             | 51,3%                                                             | n.s. (Chi <sup>2</sup> )                            |
|                                                                                       | > 10 ans            | 51,7%                 | 54,1%                                                             | 48,7%                                                             |                                                     |
| Précédent projet de création d'entreprise (n <sub>0</sub> = 103; n <sub>1</sub> = 81) | Non                 | 84,2%                 | 84,6%                                                             | 87,7%                                                             | n.s. (Chi <sup>2</sup> )                            |
|                                                                                       | Oui                 | 15,8%                 | 18,4%                                                             | 12,3%                                                             |                                                     |
| Formation création entreprise antérieure (n <sub>0</sub> = 109; n <sub>1</sub> = 83)  | Non                 | 84,9%                 | 87,2%                                                             | 81,9%                                                             | n.s. (Chi <sup>2</sup> )                            |
|                                                                                       | Oui                 | 15,1%                 | 12,8%                                                             | 18,1%                                                             |                                                     |
| Parents entrepreneurs (n <sub>0</sub> = 105; n <sub>1</sub> = 79)                     | Non                 | 73,4%                 | 74,3%                                                             | 72,2%                                                             | n.s. (Chi <sup>2</sup> )                            |
|                                                                                       | Oui                 | 26,6%                 | 25,7%                                                             | 27,8%                                                             |                                                     |
| <b>Amis entrepreneurs (n<sub>0</sub> = 102; n<sub>1</sub> = 80)</b>                   | <b>Non</b>          | <b>21,4%</b>          | <b>26,5%</b>                                                      | <b>15,0%</b>                                                      | <b>0,061 (Chi<sup>2</sup>)</b>                      |
|                                                                                       | <b>Oui</b>          | <b>78,6%</b>          | <b>73,5%</b>                                                      | <b>85,0%</b>                                                      |                                                     |
| Membres de réseaux professionnels (n <sub>0</sub> = 97; n <sub>1</sub> = 74)          | Non                 | 66,7%                 | 70,1%                                                             | 62,2%                                                             | n.s. (t-test)                                       |
|                                                                                       | Oui                 | 33,3%                 | 29,9%                                                             | 37,8%                                                             |                                                     |
| Niveau d'AEE globale T0 (n <sub>0</sub> = 108; n <sub>1</sub> = 80)                   | Moyenne à T0        | 5,31                  | 5,25                                                              | 5,39                                                              | n.s. (t-test)                                       |
| Niveau d'AEE stratégique T0 (n <sub>0</sub> = 101; n <sub>1</sub> = 76)               | Moyenne à T0        | 5,2444                | 5,2079                                                            | 5,2928                                                            | n.s. (t-test)                                       |
| Niveau d'AEE administrative T0 (n <sub>0</sub> = 102; n <sub>1</sub> = 78)            | Moyenne à T0        | 4,6389                | 4,6765                                                            | 4,5897                                                            | n.s. (t-test)                                       |
| <b>Niveau d'AEE de financement T0 (n<sub>0</sub> = 93; n<sub>1</sub> = 73)</b>        | <b>Moyenne à T0</b> | <b>4,6205</b>         | <b>4,4516</b>                                                     | <b>4,8356</b>                                                     | <b>0,072 (t-test)</b>                               |

n.s." = non significatif à 0,10 ; AEE = Auto-Efficacité Entrepreneuriale

Cette première analyse descriptive nous apporte des informations sur le profil des personnes ayant fait appel aux CCI après les réunions d'information. On y voit ainsi qu'une certaine sélection semble s'opérer entre les porteurs de projets qui s'en tiennent à la réunion d'information et ceux qui décident de venir chercher une aide supplémentaire. Les personnes poursuivant après la réunion d'information sont plus souvent des femmes, ont un niveau d'éducation plus élevé et ne sont pas en activité par ailleurs. Dans notre échantillon, ce sont aussi plus souvent des personnes qui disent avoir des amis entrepreneurs. En termes de perceptions, les deux groupes diffèrent sur l'auto-efficacité entrepreneuriale de financement qui est plus haute pour les personnes poursuivant après la réunion d'information.

Nous nous tournons maintenant vers l'évolution des capacités entrepreneuriales perçues de l'ensemble du groupe entre les deux collectes de données séparées d'un an (tableau 2).

**Tableau 2 : Evolution des capacités entrepreneuriales perçues pour l'ensemble de l'échantillon**

|                              | Niveau initial | Evolution moyenne (a) |
|------------------------------|----------------|-----------------------|
| AEE globale (n = 180)        | 5,32           | -0,2833*              |
| AEE stratégique (n = 166)    | 5,2590         | -0,2470**             |
| AEE administrative (n = 167) | 4,5908         | 0,4890***             |
| AEE de financement (n = 151) | 4,6755         | -0,5364***            |

(a) significativité statistique de l'évolution (test t) : \*\*\* p = 0,000 ; \*\* p ≤ 0,01 ; \* p ≤ 0,05.

Les résultats présentés dans le tableau 2 nous indiquent qu'à une exception près (l'auto-efficacité entrepreneuriale administrative), les perceptions entrepreneuriales des porteurs de projets sont revues à la baisse. Nous nous tournons maintenant vers le test de notre première hypothèse et regardons si ces évolutions sont différentes selon que les personnes ont fait appel ou non à l'aide des CCI après la réunion d'information (tableau 3).

Pour cette première hypothèse, nous avons utilisé le test t dans ses deux formes (Janssens *et al.*, 2008) : test t pour échantillon unique (pour vérifier si l'évolution était différente de zéro) et test t pour échantillons indépendants (pour vérifier si la différence d'évolution entre les utilisateurs ou non du soutien individualisé des CCI était significative). Ce test est considéré comme applicable lorsque la taille des sous-groupes étudiés atteint au moins 30 individus (Mbengue, 2007). Cette taille minimum est atteinte dans toutes nos analyses.

**Tableau 3 : Evolution des capacités entrepreneuriales perçues selon utilisation du soutien des CCI**

|                                                 | Niveau Initial | N   | Evolution (a)    | Significativité de la différence |
|-------------------------------------------------|----------------|-----|------------------|----------------------------------|
| <b>Evolution AEE globale</b>                    |                |     |                  |                                  |
| Pas d'utilisation des services CCI post-réunion | 5,28           | 105 | -0,3143†         | n.S.                             |
| Utilisation des services CCI post-réunion       | 5,37           | 75  | -0,2400          |                                  |
| <b>Evolution AEE stratégique</b>                |                |     |                  |                                  |
| Pas d'utilisation des services CCI post-réunion | 5,2367         | 94  | -0,2606*         | n.S.                             |
| Utilisation des services CCI post-réunion       | 5,2882         | 72  | -0,2292†         |                                  |
| <b>Evolution AEE administrative</b>             |                |     |                  |                                  |
| Pas d'utilisation des services CCI post-réunion | 4,6281         | 95  | <b>0,2772†</b>   | <b>0,028*</b>                    |
| Utilisation des services CCI post-réunion       | 4,5417         | 72  | <b>0,7685***</b> |                                  |
| <b>Evolution AEE de financement</b>             |                |     |                  |                                  |
| Pas d'utilisation des services CCI post-réunion | 4,5298         | 84  | -0,6310***       | n.S.                             |
| Utilisation des services CCI post-réunion       | 4,8582         | 67  | -0,4179*         |                                  |

(a) significativité statistique de l'évolution individuelle (test t): \*\*\* p = 0,000 ; \* p ≤ 0,05 ; † p ≤ 0,10 ; n.s. = non significatif à 0,10.

Dans l'ensemble, nos résultats semblent montrer une évolution plus positive (ou moins négative) pour les porteurs de projets ayant utilisé les services des CCI après les réunions d'information que pour les autres. Toutefois, cette différence d'évolution n'est significative d'un point de vue statistique que pour un aspect : l'évolution de l'auto-efficacité entrepreneuriale administrative. Ces résultats ne corroborent donc notre première hypothèse que de façon très partielle : seule la dimension "administrative" de la capacité perçue semble

évoluer de manière plus positive pour les porteurs de projets ayant bénéficié d'une aide individualisée.

La deuxième hypothèse compare quatre groupes (soutien reçu ou non et statut du projet). Pour cette hypothèse nous avons tout d'abord utilisé une ANOVA pour comparer les évolutions d'auto-efficacités entrepreneuriales des différents groupes (tableau 4). Cette procédure requiert une homogénéité des variances (Mbengue, 2007) que nous avons préalablement vérifiée à l'aide du test de Levene.

**Tableau 4 : Evolution des capacités entrepreneuriales perçues selon utilisation du soutien des CCI et résultat au niveau du projet**

|                                       | Niveau Initial | N  | Evolution (a) | Significativité de la différence (ANOVA) |
|---------------------------------------|----------------|----|---------------|------------------------------------------|
| <b>Evolution AEE globale</b>          |                |    |               |                                          |
| Projet arrêté et pas de soutien CCI   | 5,11           | 54 | -0,6111*      | F = 1,604<br>n.s.                        |
| Activité lancée et pas de soutien CCI | 5,56           | 39 | -0,0513       |                                          |
| Projet arrêté et soutien CCI          | 5,03           | 35 | -0,6286*      |                                          |
| Activité lancée et soutien CCI        | 5,81           | 31 | -0,0323       |                                          |
| <b>Evolution AEE stratégique</b>      |                |    |               |                                          |
| Projet arrêté et pas de soutien CCI   | 5,2108         | 51 | -0,2304       | F = 0,362<br>n.s.                        |
| Activité lancée et pas de soutien CCI | 5,2339         | 31 | -0,3952*      |                                          |
| Projet arrêté et soutien CCI          | 5,1029         | 34 | -0,1618       |                                          |
| Activité lancée et soutien CCI        | 5,4919         | 31 | -0,3629†      |                                          |
| <b>Evolution AEE administrative</b>   |                |    |               |                                          |
| Projet arrêté et pas de soutien CCI   | 4,4906         | 53 | 0,3774†       | F = 2,974<br>*                           |
| Activité lancée et pas de soutien CCI | 4,9892         | 31 | 0,0108        |                                          |
| Projet arrêté et soutien CCI          | 4,6566         | 33 | 0,3434        |                                          |
| Activité lancée et soutien CCI        | 4,5104         | 32 | 1,0625***     |                                          |
| <b>Evolution AEE de financement</b>   |                |    |               |                                          |
| Projet arrêté et pas de soutien CCI   | 4,1111         | 45 | -0,5111*      | F = 1,627<br>n.s.                        |
| Activité lancée et pas de soutien CCI | 5,1500         | 30 | -0,8500**     |                                          |
| Projet arrêté et soutien CCI          | 4,7031         | 32 | -0,7656**     |                                          |
| Activité lancée et soutien CCI        | 5,0179         | 28 | -0,0714       |                                          |

(a) significativité statistique de l'évolution individuelle (test t): \*\*\* p = 0,000 ; \*\* p ≤ 0,01 ; \* p ≤ 0,05 ; † p ≤ 0,10 ; n.s. = non significatif à 0,10.

Cette analyse apporte un soutien très partiel à notre seconde hypothèse car seule l'auto-efficacité administrative connaît une évolution significativement différente selon les groupes. Afin d'identifier plus précisément de quels groupes vient cette différence, nous avons ensuite utilisé le test post-hoc de Gabriel qui est approprié quand les échantillons sont de tailles différentes (Field, 2000). Ce test a fait ressortir que la différence vient des groupes "activité lancée et pas de soutien CCI" et "activité lancée et soutien CCI" pour lesquels la différence a un niveau de significativité de 0,026.

La troisième hypothèse compare quatre autres groupes (soutien reçu ou non et sexe du participant). Pour cette hypothèse l'homogénéité des variances étant à la limite acceptable dans le cas de l'auto-efficacité globale (significativité du test de Levene à 0,05), nous avons

choisi d'utiliser le test de Kruskal-Wallis (Janssens *et al.*, 2008). Les résultats de ce test sont présentés dans le tableau 5.

**Tableau 5 : Evolution des capacités entrepreneuriales perçues selon utilisation du soutien des CCI et sexe du porteur de projet**

|                                           | Niveau Initial | N  | Evolution (a) | Significativité<br>de la différence<br>(Kruskal-Wallis) |
|-------------------------------------------|----------------|----|---------------|---------------------------------------------------------|
| <b>Evolution AEE globale</b>              |                |    |               |                                                         |
| Hommes n’ayant pas utilisé le soutien CCI | 5,51           | 70 | -0,1429       | n.s.                                                    |
| Femmes n’ayant pas utilisé le soutien CCI | 4,80           | 35 | -0,6571*      |                                                         |
| Hommes ayant utilisé le soutien CCI       | 5,38           | 42 | -0,0238       |                                                         |
| Femmes ayant utilisé le soutien CCI       | 5,36           | 33 | -0,5152       |                                                         |
| <b>Evolution AEE stratégique</b>          |                |    |               |                                                         |
| Hommes n’ayant pas utilisé le soutien CCI | 5,5042         | 59 | -0,3093*      | n.s.                                                    |
| Femmes n’ayant pas utilisé le soutien CCI | 4,7857         | 35 | -0,1786       |                                                         |
| Hommes ayant utilisé le soutien CCI       | 5,4063         | 40 | -0,3313*      |                                                         |
| Femmes ayant utilisé le soutien CCI       | 5,1406         | 32 | -0,1016       |                                                         |
| <b>Evolution AEE administrative</b>       |                |    |               |                                                         |
| Hommes n’ayant pas utilisé le soutien CCI | 4,7292         | 64 | -0,2292       | n.s.                                                    |
| Femmes n’ayant pas utilisé le soutien CCI | 4,4194         | 31 | -0,3763       |                                                         |
| Hommes ayant utilisé le soutien CCI       | 4,6279         | 43 | 0,7752***     |                                                         |
| Femmes ayant utilisé le soutien CCI       | 4,4138         | 29 | 0,7586*       |                                                         |
| <b>Evolution AEE de financement</b>       |                |    |               |                                                         |
| Hommes n’ayant pas utilisé le soutien CCI | 4,6296         | 54 | -0,6667**     | n.s.                                                    |
| Femmes n’ayant pas utilisé le soutien CCI | 4,3500         | 30 | -0,5667†      |                                                         |
| Hommes ayant utilisé le soutien CCI       | 4,8690         | 42 | -0,4405†      |                                                         |
| Femmes ayant utilisé le soutien CCI       | 4,8400         | 25 | -0,3800       |                                                         |

(a) significativité statistique de l'évolution individuelle (test t): \*\*\* p = 0,000 ; \*\* p ≤ 0,01 ; \* p ≤ 0,05 ; † p ≤ 0,10 ; n.s. = non significatif à 0,10.

Ces résultats montrent qu'aucune différence d'évolution significative n'est décelée entre hommes et femmes ayant reçu ou non le soutien des CCI. Nous devons donc rejeter notre troisième hypothèse.

Nous nous tournons maintenant vers la discussion de ces résultats.

### 3. Discussion, limites de l'étude et opportunités de recherche

Le premier aspect qui ressort de nos résultats est qu'il existe une certaine "auto-sélection" dans les personnes qui choisissent de solliciter une aide individualisée après la réunion d'information. L'échantillon utilisé ici étant de taille modeste, il convient d'interpréter ces résultats avec prudence. Toutefois, il serait intéressant de comprendre ce qui génère cette sélection et de juger si elle est souhaitable ou non. Par exemple, est-ce le contenu de la réunion de départ qui décourage les personnes aux niveaux d'éducation plus faibles de poursuivre ? Ou cela pourrait-il venir de l'aide qu'elles pensent pouvoir obtenir de la suite du dispositif ? Selon les cas, on pourrait donc être amené à adapter le contenu de la réunion ou la démarche à suivre pour avoir accès à un conseiller afin de s'assurer qu'ils soient adaptés au

profil et aux attentes des aspirants entrepreneurs. De la même façon, il serait intéressant de comprendre pourquoi les personnes en activité font moins appel aux services post-réunion que les autres. Si cela est par exemple lié à des problèmes de disponibilité, proposer des solutions alliant rendez-vous en face à face et aide par téléphone ou par email pourrait peut-être permettre de résoudre de ce problème. Quoi qu'il en soit, pour les acteurs de l'accompagnement nous pensons qu'il est important et relativement facile de s'assurer régulièrement que des biais de sélection ne sont pas involontairement générés par leurs dispositifs.

En ce qui concerne le cœur de notre étude, l'évolution de différentes mesures de perception d'auto-efficacité entrepreneuriale, on note tout d'abord que pour l'ensemble des porteurs de projets, les perceptions sont majoritairement revues à la baisse entre nos deux collectes de données. Nous interprétons cela comme le résultat d'une confrontation à la réalité. Au début de leur processus de création, certains entrepreneurs naissants sont focalisés sur les aspects administratifs du montage de leurs projets, au point parfois d'en oublier qu'il va falloir trouver des clients, se retrouver face à des concurrents ou encore pouvoir mobiliser des moyens de financement. Leur capacité perçue initiale à mener à bien ces différents aspects d'une création d'activité n'est peut-être pas complètement réaliste, voire surévaluée en ce qui concerne les aspects stratégiques du projet. A contrario, les simplifications de procédures administratives entreprises en France récemment semblent porter leurs fruits puisqu'une fois qu'ils y ont été confrontés, les porteurs de projets révisent à la hausse leur capacité perçue à les mener à bien. Les campagnes de communication nationales menées ces dernières années ne font toutefois pas apparaître qu'immatriculer une nouvelle activité ne signifie pas que les clients vont affluer... On peut donc penser au vu de nos résultats que les porteurs de projets entament leur processus de création d'entreprise armés de perceptions fausses concernant les aspects stratégiques ou financiers d'une création. Une sensibilisation plus poussée à ces réalités (autres qu'administratives) de la création d'entreprise pourrait donc être utile dans notre pays.

Pour les résultats concernant l'effet du soutien reçu après la réunion d'information, on voit que pour les aspects d'auto-efficacité globale, stratégique ou de financement, l'effet détecté n'est pas significatif. L'aide individualisée a un impact positif uniquement sur l'évolution de l'auto-efficacité administrative. Nous avons donc cherché à voir si certaines de ses composantes étaient impactées de façon différente des autres (tableau 6).

**Tableau 6 : Evolution des composantes de l'auto-efficacité administrative**

|                                                                                                                                               | Pas d'utilisation du soutien post-réunion (n <sub>n</sub> ) | Utilisation de soutien post-réunion (n <sub>o</sub> ) | Significativité de la différence |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|----------------------------------|
| Capacité perçue à effectuer les formalités administratives liées à la création d'une organisation (n <sub>n</sub> = 100 ; n <sub>o</sub> =74) | 0.0500                                                      | 0.2973                                                | n.s.                             |
| Capacité perçue à sélectionner un statut juridique pour leur activité (n <sub>n</sub> = 101 ; n <sub>o</sub> =75)                             | 0.4455* (a)                                                 | 0.8800*** (a)                                         | n.s.                             |
| Capacité perçue à planifier la démarche de création (n <sub>n</sub> = 103 ; n <sub>o</sub> =76)                                               | 0.1359                                                      | 0.7763*** (a)                                         | <b>0.018</b>                     |

(a) significativité statistique de l'évolution individuelle (test t): \*\*\* p = 0.000 ; \* p ≤ 0.05.

On voit ainsi que, si l'aide apportée après la réunion d'information semble avoir un effet sur les trois éléments composant l'auto-efficacité administrative, seul celui lié à la planification du projet a une différence suffisante pour être statistiquement significative. C'est donc sur cet

aspect planification que l'aide reçue semble avoir le plus d'influence. Il semble donc que l'aide des conseillers permet aux créateurs de mieux organiser leur démarche de création.

L'absence de résultats sur les autres aspects, notamment sur l'auto-efficacité entrepreneuriale globale, stratégique ou de financement, donne aussi matière à discussion. En effet, on peut se demander si ce ne sont pas là des aspects sur lesquels les accompagnants professionnels souhaiteraient aussi avoir un impact et pourquoi cet impact n'est pas significatif. Ainsi, l'aide à localiser des clients ou la compréhension du marché dans lequel la personne s'engage, mais aussi la mise en relation avec des acteurs de financement pourraient être des aspects sur lesquels l'accent n'est peut-être pas assez mis actuellement.

Nous avons aussi vérifié si, parmi les 16 items individuels d'auto-efficacité entrepreneuriale de notre questionnaire de départ, certains aspects qui avaient été exclus lors du processus de réduction d'échelle étaient impactés par le soutien post-réunion. Nous en avons trouvé deux : la capacité perçue à estimer les besoins financiers d'un projet et la capacité perçue à exposer un projet de façon formelle (tableau 7).

**Tableau 7 : Evolution d'autres composantes liée à l'utilisation du soutien post-réunion**

|                                                                                                                       | Pas d'utilisation du soutien post-réunion (n <sub>n</sub> ) | Utilisation de soutien post-réunion (n <sub>o</sub> ) | Significativité (différence n <sub>n</sub> n <sub>o</sub> ) |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------|
| Capacité perçue à estimer les besoins financiers d'un projet de création (n <sub>n</sub> = 102 ; n <sub>o</sub> =76)  | 0,1667                                                      | 0,6447** (a)                                          | 0,052                                                       |
| Capacité perçue à exposer un projet de façon formelle (par écrit ou oral) (n <sub>n</sub> = 103 ; n <sub>o</sub> =76) | 0,0874                                                      | 0,4868** (a)                                          | 0,082                                                       |

(a) significativité statistique de l'évolution individuelle (test t): \*\* p ≤ 0,05.

Pour les prévisions financières, on retrouve là un aspect de structuration du projet qu'on peut rapprocher de la capacité perçue à planifier un projet pour laquelle un effet du soutien avait été identifié. L'aspect présentation peut aussi être lié à une meilleure capacité de planification perçue ainsi qu'aux échanges que le porteur de projet a avec des conseillers et qui lui permettent d'affiner son discours.

Les résultats concernant l'influence du résultat du projet (abandonné ou lancé) et du sexe du porteur de projet tendent à confirmer que c'est bien du soutien reçu que vient la différence d'évolution d'auto-efficacité administrative. En effet, aucune différence notable d'évolution de la capacité perçue n'est détectée entre les deux sexes. La seule différence que nous trouvons concerne les groupes "activité lancée et pas de soutien CCI" et "activité lancée et soutien CCI" : les porteurs de projet ayant lancé leur activité avec le soutien des CCI connaissent une augmentation de leur auto-efficacité administrative plus marquée que ceux ayant démarré leur activité sans ce soutien.

Il y a naturellement un certain nombre de limites à souligner pour cette étude dont certaines peuvent ouvrir des perspectives pour des recherches futures. Tout d'abord elle est limitée à un partenariat avec la CCI Bretagne et des CCI de la région. Si le réseau des CCI est aujourd'hui un acteur reconnu et incontournable de l'aide à la création d'entreprise en France, il serait intéressant de renouveler l'étude avec plusieurs partenaires et/ou dans plusieurs régions pour obtenir une image plus globale et pouvoir comparer les effets de différents dispositifs de soutien à la création d'entreprise. De plus, la taille de notre échantillon ne nous a pas permis de différencier les différents types de soutiens reçus car cela aurait créé des groupes trop petits pour l'analyse. La variable représentant l'utilisation des services d'aide à la création

d'entreprise des CCI regroupe donc tous les types de soutien possible (par exemple rencontrer un expert-comptable, un avocat ou un conseiller CCI sont traités de la même façon), alors qu'il est possible que tous n'aient pas le même impact. Une étude permettant une analyse plus fine de l'effet des différents types de soutiens utilisés apporterait sûrement de nouveaux éclairages utiles. Le contexte macro-économique dans lequel s'est déroulée notre étude (un contexte de crise financière) peut aussi avoir influencé les résultats. De plus, l'introduction de l'auto-entrepreneur en janvier 2009 peut aussi peut-être expliquer une partie de l'augmentation de la capacité perçue par l'ensemble des répondants à gérer les aspects administratifs de leurs projets. Là aussi, une réplication de l'étude dans un contexte différent serait intéressante.

#### 4. Conclusion

L'objet de cette étude était l'analyse de l'impact qu'ont la participation à un projet de création d'entreprise et le soutien reçu durant ce montage de projet sur certaines perceptions entrepreneuriales exprimées par des entrepreneurs naissants. L'approche retenue, une mesure à deux points dans le temps de différents aspects de la capacité perçue par les personnes à mener à bien un processus de création d'activité, a permis de mettre en avant plusieurs points.

Tout d'abord, de façon générale, on note que pour notre échantillon de porteurs de projets français, la confrontation à la réalité les amène à réviser à la baisse leur capacité entrepreneuriale perçue. La seule exception concerne les aspects administratifs du processus pour lesquels une certaine "démystification" de leur complexité semble opérer. La France étant souvent pointée du doigt pour ses procédures administratives, des recherches permettant des comparaisons internationales seraient intéressantes afin de déterminer si l'effet que nous détectons sur l'auto-efficacité administrative est propre à ce pays. Ensuite, le soutien individualisé semble avoir un effet plus marqué sur les aspects liés à la planification du projet que sur les autres composantes de l'auto-efficacité entrepreneuriale. Les implications pratiques sont l'identification d'aspects sur lesquels les accompagnants pourraient être amenés à vouloir mettre plus l'accent, en particulier les aspects liés au côté stratégique des projets et à l'accès au financement. D'un point de vue théorique, une focalisation sur l'évolution de l'auto-efficacité entrepreneuriale suite à différents événements et les limites soulignées pour notre étude nous semblent offrir des pistes intéressantes pour des recherches futures.

#### Bibliographie

- APCE, (2008), *Comité Synergies Réseaux - Accord sur l'utilisation d'indicateurs de performance communs*, <http://media.apce.com/file/35/8/comite%20synergies%20reseaux.19358.pdf> (consulté le 14 November 2008).
- Atherton, A. (2007), "Preparing for business start-up: "pre-start" activities in the new venture creation dynamic", *Journal of Small Business and Enterprise Development*, Vol. 14, No. 3, p. 404-417.
- Bandura, A. (1977), "Self-efficacy: toward a unifying theory of behavioral change", *Psychological Review*, Vol. 84, No. 2, p. 191-215.
- Bandura, A. (1986), *Social Foundations of Thought and Action*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, Inc.

- Bates, T. (2005), "Analysis of young, small firms that have closed: delineating successful from unsuccessful closures", *Journal of Business Venturing*, Vol. 20, No. 3, p. 343-358.
- Boissin, J.-P., Chollet, B. et Emin, S., (2004), *Etude de l'intention entrepreneuriale des étudiants*,  
<http://media.apce.com/file/85/7/synthese%20etude%20cerag%20maison%20de%20l%27enterpreneuriat.24857.pdf> (consulté le 30 May 2007).
- Boissin, J.-P., Chollet, B. et Emin, S. (2007), "Explaining the intention to start a business among French students: a closer look at professional beliefs", dans Fayolle, A. (dir.), *Handbook of Research in Entrepreneurship Education*, Edward Elgar, p. 266-281.
- Boissin, J.-P. et Emin, S. (2007), "Les étudiants et l'entrepreneuriat : l'effet des formations", *Gestion 2000*, Vol. mai-juin 24, No. 3, p. 25-42.
- Cassar, G. et Craig, J. (2009), "An investigation of hindsight bias in nascent venturing activity", *Journal of Business Venturing*, Vol. 24, No. 2, p. 149-164.
- Chen, C. C., Greene, P. G. et Crick, A. (1998), "Does entrepreneurial self-efficacy distinguish entrepreneurs from managers?", *Journal of Business Venturing*, Vol. 13, No. 4, p. 295-316.
- Chrisman, J. J., McMullan, E. et Hall, J. (2005), "The influence of guided preparation on the long-term performance of new ventures", *Journal of Business Venturing*, Vol. 20, No. 6, p. 769-791.
- Clarke, M. (2007), "Understanding and managing employability in changing career contexts", *Journal of European Industrial Training*, Vol. 32, No. 4, p. 258-284.
- Cox, L. W., Mueller, S. L. et Moss, S. E. (2002), "The impact of entrepreneurship education on entrepreneurial self-efficacy", *International Journal of Entrepreneurship Education*, Vol. 1, No. 2, p. 1-17.
- Cuzin, R. et Fayolle, A. (2004), "Les dimensions structurantes de l'accompagnement en création d'entreprise", *La Revue des Sciences de Gestion, Direction et Gestion*, Vol. 210, p. 77-88.
- De Noble, A. F., Jung, D. et Ehrlich, S. B. (1999), "Entrepreneurial self-efficacy: the development of a measure and its relationship to entrepreneurial action", *Frontiers of Entrepreneurship Research*.
- Delanoë, S. (2011), "An individual-level perspective for assessing nascent venturing outcomes", *Journal of Small Business and Enterprise Development*, Vol. 18, No. 2, p. 232-250.
- EC (2006), *Recommandation du Parlement Européen et du Conseil du 18 décembre 2006 sur les compétences clés pour l'éducation et la formation tout au long de la vie*, Commission Européenne.
- Ehrlich, S. B., De Noble, A. F., Jung, D. I. et Pearson, D. (2000), "The impact of entrepreneurship training programs on an individual's entrepreneurial self-efficacy", *Frontiers of Entrepreneurship Research*.
- Emin, S. (2004), "Les facteurs déterminant la création d'entreprise par les chercheurs publics : application des modèles d'intention", *Revue de l'Entrepreneuriat*, Vol. 3, No. 1, p. 1-20.
- Fayolle, A. et Castagnos, J.-C. (2006), "Impact des formations à l'entrepreneuriat : vers de nouvelles méthodes d'évaluation", *Management International*, Vol. 10, No. 4, p. 1-10.
- Fayolle, A. et Gailly, B. (2009), "Évaluation d'une formation en entrepreneuriat : prédispositions et impact sur l'intention d'entreprendre", *M@n@gement*, Vol. 12, No. 3, p. 176-203.

- Fayolle, A., Gailly, B. et Lassas-Clerc, N. (2006), "Assessing the impact of entrepreneurship education programmes: a new methodology", *Journal of European Industrial Training*, Vol. 30, No. 9, p. 701-720.
- Field, A. (2000), *Discovering Statistics using SPSS for Windows*, London, Sage.
- Gibb, A. (2002), "In pursuit of a new 'enterprise' and 'entrepreneurship' paradigm for learning: creative destruction, new values, new ways of doing things and new combinations of knowledge", *International Journal of Management Reviews*, Vol. 4, No. 3, p. 233-269.
- Henry, C., Hill, F. M. et Leitch, C. M. (2004), "The effectiveness of training for new business creation", *International Small Business Journal*, Vol. 22, No. 3, p. 249-271.
- Janssens, W., Wijnen, K., De Pelsmacker, P. et Van Kenhove, P. (2008), *Marketing Research with SPSS*, Essex, Pearson.
- Kessler, A. et Frank, H. (2009), "Nascent entrepreneurship in a longitudinal perspective: the impact of person, environment, resources and the founding process on the decision to start business activities", *International Small Business Journal*, Vol. 27, No. 6, p. 720-742.
- Kickul, J., Wilson, F., Marlino, D. et Barbosa, S. D. (2008), "Are misalignments of perceptions and self-efficacy causing gender gaps in entrepreneurial intentions among our nation's teens?", *Journal of Small Business and Enterprise Development*, Vol. 15, No. 2, p. 321-335.
- Kolb, D. A. (1984), *Experiential Learning - Experience as the Source of Learning and Development*, New Jersey, Prentice Hall.
- Krueger, N. F., Reilly, M. D. et Carsrud, A. L. (2000), "Competing models of entrepreneurial intentions", *Journal of Business Venturing*, Vol. 15, No. 5-6, p. 411-432.
- Mbengue, A. (2007), "Tests statistiques de signification", dans Thiétart, R.-A. (dir.), *Méthodes de Recherche en Management (3ème ed.)*, Dunod, p. 297-349.
- McMullan, E., Chrisman, J. J. et Vesper, K. H. (2001), "Some problems in using subjective measures of effectiveness to evaluate entrepreneurial assistance programs", *Entrepreneurship Theory and Practice*, Vol. 26, No. 1, p. 37-54.
- Noel, T. W. (2002), "Effects of entrepreneurial education on intent to open a business: an exploratory study", *Journal of Entrepreneurship Education*, Vol. 5, p. 3-13.
- Peterman, N. E. et Kennedy, J. (2003), "Enterprise education: influencing students' perceptions of entrepreneurship", *Entrepreneurship Theory and Practice*, Vol. 28, No. 2, p. 129-144.
- Rae, D. (2005a), "Entrepreneurial learning: a narrative-based conceptual model", *Journal of Small Business and Enterprise Development*, Vol. 12, No. 3, p. 323-335.
- Rae, D. (2005b), "Mid-career entrepreneurial learning", *Education + Training*, Vol. 47, No. 8/9, p. 562-574.
- Reynolds, P. D. (2005), "Understanding business creation: serendipity and scope in two decades of business creation studies", *Small Business Economics*, Vol. 24, No. 4, p. 359-364.
- Sammut, S. (2003), "L'accompagnement de la petite entreprise en création : entre autonomie, improvisation et créativité", dans Marion, S., Noel, X., Sammut, S. et Senicourt, P. (dir.), *Réflexions sur les outils et méthodes à l'usage du créateur d'entreprise*, Les Editions de l'ADREG, p. 13-35.
- Souitaris, V., Zerbini, S. et Al-Laham, A. (2007), "Do entrepreneurship programmes raise entrepreneurial intention of science and engineering students? The effect of learning, inspiration and resources.", *Journal of Business Venturing*, Vol. 22, No. 4, p. 566-591.
- Storey, D. (2003), "Entrepreneurship, small and medium sized enterprises and public policies", dans Acs, Z. J. et Audretsch, D. B. (dir.), *Handbook of Entrepreneurship*

- Research. An Interdisciplinary Survey and Introduction*, New York, Springer, p. 473-511.
- Storey, D. (2008). Entrepreneurship and SME policy, *World Entrepreneurship Forum*. Evian.
- Tran, V. T. (2010). *L'effet de la sensibilisation à l'entrepreneuriat sur l'intention des étudiants de créer une entreprise. Le cas du Vietnam.*, Université de Bretagne Occidentale.
- Wilson, F., Kickul, J. et Marlino, D. (2007), "Gender, Entrepreneurial Self-Efficacy, and Entrepreneurial Career Intentions: Implications for Entrepreneurship Education.", *Entrepreneurship Theory & Practice*, Vol. 31, No. 3, p. 387-406.